

ENQUETE PISA

Les francophones jouent moins collectif

PISA s'est penché sur le travail collectif des élèves de 15 ans. Les francophones ne brillent pas, mais il ne faut pas s'en inquiéter, selon une spécialiste de l'ULg.

• Anne SANDRONT

Tous les trois ans, une enquête PISA apporte ses résultats sur le niveau scolaire des jeunes de 15 ans. À chaque fois, la Flandre crie un cocorico de contentement et la Belgique francophone s'autoflagelle.

Cette fois, Isabelle Demonty, chercheuse au service d'analyse des systèmes et des pratiques d'enseignement de l'ULg, estime qu'il ne faut pas s'inquiéter. « PISA évaluait la capacité des jeunes de 15 ans à résoudre en collaboration des problèmes de la vie courante, non mathématiques. Il s'agissait pour les élèves de se mettre en réseau, sous forme d'un chat. Le test était centré sur la collaboration, c'est-à-dire la répartition des tâches, la prise de décision... Ce n'était pas une épreuve cognitive. »

Cette discussion en ligne est peut-être le facteur qui explique que les jeunes qui utilisent les réseaux sociaux en dehors de l'école enregistrent de meilleurs résultats que les autres.

Singapour numéro 1

Singapour cartonne en tête du classement sur les 35 pays de l'OCDE (l'Organisation de coopération et de développement économique). Il est à égalité avec le Japon, qui affiche un score moyen de 561 points.

La moyenne belge n'est pas

mauvaise, avec 501 points (sous la Slovénie, et devant l'Islande), mais elle est boostée par la communauté flamande, qui cartonne avec 519 points, à égalité avec le Royaume-Uni et juste après le Danemark.

La communauté germanophone et ses 493 points se situe un peu en dessous de la moyenne, qui est de 500 points : entre la France et le Luxembourg. C'est mieux que les 479 points des Francophones, qui sont juste devant l'Italie.

« Une différence de 30 à 35 ans équivaut à une différence de niveau d'une demi-année scolaire » affirme Spencer Wilson, responsable communication à l'OCDE. Mais pour la spécialiste Isabelle Demonty, cet argument n'est pertinent que pour les données liées aux évaluations cognitives. « Chez nous, les élèves réalisent parfois des travaux de groupes, dans le cadre du cours de français, géo... mais le travail collaboratif n'est pas quelque chose qui

est enseigné explicitement chez nous. À Singapour, par contre, les écoles travaillent cela dès le grade 11, l'équivalent de notre 5^e secondaire. » La chercheuse ajoute enfin qu'en Fédération Wallonie-

Bruxelles, les capacités collaboratives s'acquièrent dans le cadre d'activités extrascolaires : les mouvements de jeunesse, les sports d'équipe, ou encore les activités musicales. ■

Chez nous

Moins d'élèves brillants

Isabelle Demonty souligne que la proportion d'élèves moyens est sensiblement la même en Fédération Wallonie Bruxelles (FWB) que dans les autres pays de l'OCDE. « Mais il y a davantage d'élèves très faibles et moins d'élèves très brillants en FWB qu'en moyenne pour les pays de l'OCDE. »

Moins bien que prévu

Il y a des corrélations entre la résolution de problèmes en collaboration et les scores en math, sciences ou lecture. Mais les élèves francophones ont obtenu des scores inférieurs à ce que laissaient présager leurs résultats dans ces trois disciplines.

Le milieu influence moins

L'impact du milieu socio-éco-

nomique sur les résultats de cette enquête PISA est moindre que dans les disciplines cognitives, chez nous comme ailleurs.

Les filles font mieux

L'étude PISA montre que les filles valorisent plus que les garçons la qualité des relations au sein du groupe, alors que les garçons accordent plus d'importance au travail d'équipe. ■

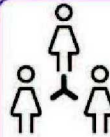
Résolution collaborative de problèmes



1



Les élèves avec des compétences plus solides en compréhension de l'écrit ou en math ont des meilleurs résultats.



2



Les filles surpassent les garçons pour la résolution collaborative de problèmes alors que les garçons sont meilleurs qu'elles individuellement.



3

Il n'y a pas de différence selon le milieu social ou l'origine de l'élève. Mais la diversité en classe booste les compétences collaboratives.



4



Les élèves qui pratiquent un sport collaborent mieux avec les autres. Ceux qui jouent aux jeux vidéo, le font moins bien.